

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	36 (1907)
Heft:	11
Rubrik:	Chronique scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les résultats des examens des cours de perfectionnement permettent de constater un travail de plus en plus sérieux. — Encore quelques avis de notre Inspecteur, et la séance est levée.

En route pour « l'Hôtel des Bains de Cheyres » ! Partout la nature épanouit le gracieux sourire de ses fleurs. Tout, autour de nous, exhale un doux parfum de printemps. Il éprouvait bien nos impressions cet officier de Châbles, au service de Rome, lorsqu'il chantait :

« Au ciel brillant de l'Italie,
A Venise, à ses gondoliers,
Je préfère mon Helvétie
Et ses chalets et ses glaciers.
Pour chasser l'ennui qui m'accable,
En Suisse, j'irai faire un tour.
J'irai boire du vin de Châbles,
Dans le pays qui m'a donné le jour ! »

C'est en fredonnant ce gai refrain que nous arrivons sur la terrasse de l'hôtel. Déjà nos aimables collègues féminins admirent le jet d'eau qui babille dans sa vasque de pierre. La vue est superbe. On l'a souvent comparée au panorama grandiose de San Remo.

Sous les lambris dorés de la salle à manger, devant une table abondamment servie, nous prenons des poses de rentiers. Les langues se délient et les cœurs les plus froids se réchauffent dans cette atmosphère de gaîté. M. l'inspecteur Barbey porte un toast plein de cœur à notre honorable Directeur de l'Instruction publique, à notre regretté préfet, M. de Weck, toujours si sympathique au corps enseignant, et au clergé, précieux soutien de nos écoles. D'autres toasts sont prononcés par MM. Chevalley, révérend curé, Gendre et Brasey, instituteurs, de Vevey, syndic, etc. Une note franche de cordialité domine tous ces discours. Le conseil communal se montre si aimable et si généreux que nous usons largement de son hospitalité. Aussi, c'est à regret que nous quittions « l'Hôtel des Bains » et son site ravissant, après avoir adressé notre salut de chrétiens à Notre-Dame de Bonne-Fontaine, dont la chapelle surgit comme une vision éclatante de blancheur dans le feuillage naissant des jeunes hêtres.

Joyeuse et digne, telle fut la conférence de Châbles.

P.

—————*————

Chronique scolaire

Fribourg. — Jeudi 23 mai, M. Crausaz, inspecteur du VI^e arrondissement scolaire a fêté le 25^{me} anniversaire de son entrée en fonctions. Le prochain numéro du *Bulletin* contiendra une relation détaillée de cette belle journée. Au banquet servi à l'hôtel de la Croix-Blanche, à Romont, l'éloquence et la poésie

ont coulé à flots pour célébrer les mérites du digne jubilaire. En attendant, voici, à titre d'échantillon, un compliment adressé à M. Crausaz et à ses collègues de l'inspectorat, par M^{me} Bavaud, institutrice à Middes :

*Messieurs les Inspecteurs,
Mademoiselle l'Inspectrice,*

Souffrez qu'en ce jour de bonheur,
Où vous êtes tout à l'honneur,
Des maîtresses, l'humble phalange
S'unisse au concert de louange,
Qui fait vibrer tout à la fois
Et nos cœurs émus et nos voix.

Car, par l'exemple et le savoir,
Vous prêchez l'amour du devoir.
Sans trêve, ni repos, votre sollicitude
Stimule notre ardeur au travail, à l'étude,
Et votre austère gravité
Fait craindre votre autorité.

Aussi, quand revient au printemps
Le jour redouté des enfants,
L'œil anxieux, l'âme inquiète,
Vrais accusés sur la sellette,
Avec frayeur et tremblement,
Nous attendons le jugement.

Dans les prochains comptes rendus,
Haut et court serons-nous pendus ?
Non. — Plutôt, en rendant votre juste sentence,
Votre bonté saura montrer de l'indulgence.
Jugez, soyez nos avocats :
Nous ne serons pas des ingrats.

Au jour de vos noces d'argent,
Vous verrez tout brave régent
Et toute honorable maîtresse
Rivaliser d'art et d'adresse
Pour vous tourner sincèrement
Le plus aimable compliment.

En nous disant du cœur : Amen,
Et rangeant, après l'examen,
Vos chers subordonnés tous en première classe,
Vous obtiendrez au ciel tous la première place ;
Et vos éternels serviteurs
Seront vos chers instituteurs.

Nécrologie. — Le 21 mai, à Sales (Gruyère), ont eu lieu les funérailles de M. l'abbé *Laurent Frossard*, ancien recteur du Collège Saint-Michel à Fribourg. Le vénéré défunt, qui fut curé de Bulle durant une douzaine d'années, avait la réputation d'un catéchiste distingué. Il a publié vers la fin de sa vie un substantiel ouvrage, en deux forts volumes, intitulé : *La lettre du catéchisme du diocèse de Lausanne*. Tous ceux qui ont la mission d'enseigner le catéchisme trouveront dans l'ouvrage de M. Frossard une explication lucide et sûre de la doctrine chrétienne.

† *M. Georges Muller, instituteur.* — Jeudi, 16 mai écoulé, les instituteurs de la ville de Fribourg accompagnaient à sa dernière demeure la dépouille mortelle de leur cher et regretté collègue, M. Georges Muller, instituteur aux classes allemandes.

Originaire de Erschwyl, district de Thierstein (Soleure), M. Muller naquit à Fribourg, le 17 mars 1846. Après avoir fait de solides études, il débuta, en 1869, dans la carrière de l'enseignement comme instituteur à Walen, près de Laufon (Berne). Quelques années plus tard, il remplit les mêmes fonctions à Rœschenz où, en sa qualité d'instituteur catholique, il eut à subir toutes sortes de vexations de la part des autorités, à l'époque troublée du Kulturkampf bernois. Forcé en quelque sorte, quoi qu'à regret, de s'expatrier, il quitta la Suisse et prit la direction d'une importante classe primaire, en Alsace. En janvier 1880, il commença sa laborieuse et fructueuse carrière d'instituteur aux écoles primaires allemandes de la ville de Fribourg. C'est là qu'il sut vraiment mettre en relief ses remarquables aptitudes pédagogiques. Maître d'abord au cours inférieur de l'Auge, puis au cours supérieur du même quartier, il dirigeait ces dernières années le cours supérieur allemand établi au Pensionnat.

En mai 1906, le corps enseignant de la ville de Fribourg fêta par une joyeuse agape le 25^{me} anniversaire de l'entrée en fonctions de M. Muller, comme instituteur aux classes de la Ville. A cette occasion, comme témoignage de reconnaissance pour les bons et loyaux services rendus à la noble cause de l'éducation populaire, les autorités communales firent don à M. Muller d'un magnifique cadeau. Hélas ! quelques mois plus tard, en octobre de la même année, la maladie qui guettait M. Muller, vint brusquement le terrasser et le clouer sur un lit de douleur. Il éprouva, certes, un cruel serrement de cœur, le jour où il dut dire adieu à ses élèves, quitter sa chère classe qui était pour ainsi dire toute sa vie ! Malgré les soins les plus assidus, M. Muller s'éteignit tout doucement au milieu de ses enfants éplorés, le lundi 13 mai dernier, dans sa soixante-deuxième année.

Il faudrait des pages entières pour redire tout ce que fut M. Muller, pendant les 25 années qu'il a passées dans l'enseignement public, à Fribourg.

Comme instituteur, il était un modèle d'exactitude, d'ordre et de travail. Scrupuleux jusqu'à l'excès pour toutes les choses concernant le développement intellectuel et moral de ses élèves, il se dépensait, on peut le dire, sans compter, avec une énergie qui ne se démentit jamais. D'un extérieur plutôt froid, mais foncièrement bon au fond du cœur, M. Muller ne comptait que des amis au sein de ses collègues et, en général, parmi tous ses concitoyens.

Si M. Muller était un instituteur modèle, il fut aussi un excellent père de famille. Ayant eu le malheur de perdre, jeune encore, sa chère épouse, il trouva dans la prière, la résignation nécessaire pour supporter courageusement cette douloureuse épreuve. Demeuré seul à la tête d'une nombreuse famille, il sut l'élever dans des sentiments profondément chrétiens.

La piété sincère et discrète de M. Muller faisait l'édification de tous ses collègues. Un fait touchant suffit à le caractériser : jamais il ne se rendait en classe, le matin, sans avoir assisté à la sainte Messe. Très attaché à ses convictions religieuses et patriotiques, il les soutenait ardemment au besoin et excellait dans l'art d'improviser, aussi bien en français qu'en allemand, sur l'Eglise et la patrie, dans nos réunions pédagogiques.

En résumé, M. Muller fut l'homme du devoir par excellence. Il a passé au milieu de nous en faisant le bien ; aussi sa mémoire restera longtemps vivante dans l'âme de tous ceux qui l'ont connu et aimé. Qu'il repose en paix !

— *La Société romande pour le développement de l'enseignement du dessin et de l'enseignement professionnel* voudrait mourir, mais il paraît qu'il est difficile de lui porter le coup fatal. Le Comité avait convoqué, le 16 mars, une assemblée à Fribourg pour discuter de la dissolution de la Société. Aucune décision n'a pu être prise dans cette réunion : cinq membres seulement étaient présents.

Considérant le peu de résultat de ses efforts, le Comité veut enfin savoir si la Société romande tient à la vie. Il vient d'adresser à chacun des membres un bulletin consultatif, réclamant une prompte et catégorique réponse à la question suivante : « Voulez-vous, oui ou non, la dissolution de la Société romande pour le développement de l'enseignement du dessin et de l'enseignement professionnel ? »

— En l'honneur du centenaire de la naissance d'Agassiz, les sociétés fribourgeoise, vaudoise et neuchâteloise des sciences naturelles se sont réunies le 1^{er} juin à Morat et à Môtier.

Le célèbre naturaliste *Jean-Louis Agassiz* est né à Môtier, le 28 mai 1807. Doué au suprême degré de l'esprit d'observation, Agassiz se sentit attiré vers les sciences naturelles. Il fut quelques

années professeur au gymnase de Neuchâtel. Ses cours et ses savantes publications attirèrent sur lui l'attention du monde entier. En 1846, il passa aux Etats-Unis où il continua de se signaler par sa prodigieuse activité. Il mourut à Boston le 14 décembre 1873.

Berne. — L'Etat et les communes de Berne qui ont tôt fait de délier les cordons de leur bourse toutes les fois qu'il s'agit de construire une nouvelle ligne de chemin de fer, n'ont, à ce qu'il semble, pas de quoi entretenir convenablement les membres de leur corps enseignant primaire. C'est du moins ce qui résulte de la requête que vient d'adresser au Grand Conseil la Société des instituteurs bernois.

Sans doute le Grand Conseil a décrété depuis à diverses reprises de nouvelles augmentations; mais celles-ci n'avaient qu'un caractère provisoire et leur but était moins d'améliorer la situation économique de l'instituteur que de lui permettre de faire face au renchérissement de la vie. Aujourd'hui, l'augmentation accordée en 1894 — la dernière en date — est entièrement absorbée par les charges nouvelles qui pèsent sur le contribuable et par la hausse générale des prix.

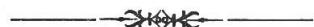
Cette situation oblige une grande partie du corps enseignant à chercher d'autres ressources. L'enquête a prouvé, il est vrai, que 1253 instituteurs seulement, soit le 53 %, avaient un revenu accessoire; mais, parmi les autres, il s'en trouve adonnés à des occupations qui nuisent à l'école. Un changement dans la situation matérielle du maître ne pourrait donc qu'être avantageux à l'enseignement.

Si l'on examine d'ailleurs les traitements que les autres cantons accordent au personnel enseignant, on constate que Berne occupe un rang plus que modeste. Dans les cantons de Zurich, de Vaud, de Neuchâtel, de Schaffhouse, les instituteurs de la campagne touchent, prestations en nature comprises, un traitement minimum de plus de 2,000 fr.; dans ceux de Glaris, St-Gall, d'Argovie et de Thurgovie, 2000 fr., et à ce minimum légal, il convient d'ajouter encore le subside facultatif des communes. Berne est donc à peu près à la hauteur de Lucerne, de Schwyz, de Zoug, de Fribourg, de Soleure, de Bâle-Campagne et d'Appenzell; seuls, les cantons d'Uri, d'Unterwald, des Grisons, du Tessin et du Valais sont au-dessous de lui. Bâle et Genève, étant des cantons-villes, ne peuvent servir de point de comparaison.

Allemagne. — A la suite d'une entente entre les autorités scolaires françaises et allemandes, quatre-vingts élèves français arriveront dans la province rhénane le 13 juillet, pour y passer de

six à huit semaines de vacances et seront logés dans des familles à Cologne, Dusseldorf, Bonn.

Des comités locaux se chargeront d'initier les jeunes Français aux choses d'Allemagne par des conférences et des excursions.



BIBLIOGRAPHIES

I

Ouna fonrdèrâ dè-j-èlyudzo. -- Contes, farces, historiettes, bons mots, en patois fribourgeois, publiés par Tobi di-j-èlyudzo¹.
— Bulle, Imprimerie Commerciale, Ernest Muller-Chiffelle.

Ch'ti kou nin dè ! No lan ha bouna fonrdèrâ dè-j-èludzou. Lé rèchute piorantè pè la pouch'ta, ma né onkora pâ jon lou tin dè la vudyi tantiè on fon. Né ran fin tiè dè vointi lou plye grô, folyètâ on bokounè, guigni lè potré è lyê kotyè titre. Ma, Joche Mariâ, Chint-Ana ! nin dathe din galéjè gouguenètè, è pu ke chon tan ridou bin kontâyè ! Lin ya dètiè no fére on bi po dè bon chan ti lè kou ke no guignèrin dan chi fonrdâ. On vertâbyou rèmadou kontre la kolére a l'èkoula : kan hon piti bougrou ke manaron to dè grân è ke châvon pâ lon lethon, no faron malâdou dè radze, no lon yèrin « La batalye dè Lôpene » kontâye pè Tobi ; chan lon jinfonthèrè l'ichtoire dan la titha è pu chan lon farè a vâre ke lin ya pâ rantiè là ke lon fô rekordâ l'ichtoire don viyou tin.

E puthè adon, kan lou réjan l'arè koridzi ouna tète dè kayié, markâ din grôchè fôtè rodzè, ke l'arè onkora préparâ chon *Journal de classe* po lou landèman, du marinda, inprindrè cha pupa, ch'achetèrè dékouthè la fèna è lin yièrè kotiè fâchè a Tobi. Inke din galéjè vèyiè, pâ veré vo ?

Lé onbyiâ dè vo dre ke dèchu ha fonrderâ dè hon bon-j-afére lin ya lou potré dè Tobi li mimou, in perchouna. Lè li to kratze. Lè bin adi lou mimou : piti bok a poante, galyâ bin apyénâ, mouchtatze djuchtou adrîn vichâye, grahià, rijolè, chinbyè ke lè prè a nin dre yuna.

Tobi din-j-èludzou vèrè prà ke l'a a fére che avoin on kuètzou, ma lin ya pâ tan dè difèranthe : lin ya tiè la dèrbounâre don

¹ â = ao comme dans *brâtâ* (rotir).

a = comme dans papa.

à = â français comme dans âme.

ly = ille français comme dans famille.

è = est.